

**Journal de guerre d'Arthur POLINE
(1870-1871)**

En classant des archives familiales, Monsieur François BELIN, membre de la Société d'Histoire de Woippy, a retrouvé un petit cahier d'une vingtaine de pages, dans lequel son grand-père maternel, Arthur POLINE, élève au Lycée Impérial de Metz, a relaté au jour le jour les événements de la guerre de 1870 entre le 7 juillet 1870 et le 14 mars 1871. Avec l'aimable autorisation de M. Belin, nous reproduisons ici quelques extraits de ce document exceptionnel, entre le début de la guerre et la capitulation de Metz (les annotations entre parenthèses sont pour l'essentiel des précisions de M. Belin).

Arthur Poline est né le 16 août 1852 à Metz, où son père, natif d'Ancerville (canton de Pange), était concierge au Lycée de Metz. Au moment des événements de 1870, il passe son baccalauréat ès sciences et envisage de préparer Saint-Cyr, où il est admis à la rentrée 1872 après avoir opté pour la nationalité française. Il épouse en 1896 Marie-Victoire Madeleine Pécheur, issue d'une famille messine qui avait des attaches à Woippy.

- - -

JUILLET 1870

28- ... L'empereur arrive à 7h du soir en calèche découverte avec le prince impérial. Ils logent à la préfecture et ils vont dans le jardin en face du Lycée...

29- Le prince impérial va visiter le camp du Polygone et celui du Ban-Saint-Martin à 9h avec le maréchal Leboeuf, ministre de la Guerre, et le général Bourbaki. L'empereur sort à midi, il va à Saint-Avold... On dit que Sarrebruck est occupé par les Français et que les Prussiens se retirent sur Coblenz et Mayence pour attirer l'armée française dans le pays montagneux qui est entre Sarrelouis et le Rhin dans la vallée de la Moselle (*En fait le premier engagement important sur Sarrebruck eut lieu le 2 août*).

30- L'empereur sort à 2h par la porte de France. Je le rencontre à 4h quand il revenait. La ville est pleine de chevaux et de voitures de réquisition.

31- L'empereur est allé à pied à la messe à la cathédrale à 8h et demi. A 11h, (il) est venu dans

le jardin de la préfecture où il a lu aux généraux une dépêche...

AOUT 1870

2- ... Les Français ont passé la frontière et Sarrebruck est en flammes. Les Prussiens ont été délogés des hauteurs où ils s'étaient postés et l'élan des Français a été tel que leurs pertes sont peu nombreuses...

5- Les Français ont été repoussés à Wissembourg. L'empereur ne s'est pas montré de toute la journée, il travaille constamment à la préfecture. On attend l'impératrice.

6- On dit que les zouaves ont été écrasés à Wissembourg mais que le maréchal Mac Mahon a pris sa revanche... Bataille de Froeschviller: 33 000 hommes du corps de Mac Mahon luttent contre 14 000 Allemands.

7- L'empereur part. Désespoir général. On attend les Prussiens autour de Metz. On arrête à chaque instant des espions prussiens en ville... On dit que le corps de Mac Mahon a repris Forbach.... Les

corps d'armée n'ont pas encore donné. On attend une bataille... (*la rumeur de la reprise de Forbach est fausse*).

9- ... Les campagnards arrivent de tous côtés en ville pour mettre leurs denrées à l'abri... L'armée continue à se concentrer. La garde nationale reçoit des fusils et des cartouches. Les chasseurs à cheval ont été en reconnaissance jusqu'à Boulay où l'on disait que les Prussiens s'étaient annoncés, ils n'ont trouvé qu'un Prussien...

10- On arme les remparts... Les Prussiens sont avancés en plaine où certainement on va les prendre. Les Prussiens prennent partout les jeunes gens qu'ils font marcher avec eux. On attend une bataille pour demain ou après-demain. La ville est pleine de cultivateurs qui se sauvent avec leurs meubles (*la rumeur sur les jeunes gens emmenés par les Prussiens n'est pas fondée*)...

13- J'ai été au camp français qui est à Montigny et à Magny, les ennemis sont à 2 lieues plus loin. On attend toujours une bataille...

14- A 3h l'après-midi, l'ennemi a attaqué du côté de St-Julien, Borny, Colombey et Ars-Laquenexy, à 7h après une canonnade terrible il a été repoussé. Du grenier du Lycée, je voyais les bombes et les soldats sur le fort Bellecroix.

15- Les Prussiens sont à Montigny, on voit encore la poussière dans les bois qui indique la route que suivent les troupes françaises. Il y a très peu de troupes en ville. On ne comprend rien au mouvement des troupes. L'armée française est aujourd'hui tout entière sur la rive gauche de la Moselle (*en fait l'armée française se remet en marche en direction de Châlons suivant les directives de l'empereur, mais Bazaine, opposé à cette manoeuvre, freine le mouvement*).

16- Aujourd'hui j'ai 18 ans. Une grande bataille s'est engagée à 9 heures du matin auprès de Gravelotte. Les Prussiens ont surpris le 67^e de ligne quand il faisait le déjeuner, ils ont été repoussés à 7 ou 8 h du soir.

17- On amène 212 blessés français au Lycée. A 6h du soir il y a eu une légère attaque contre le fort de Saint-Julien qui a tiré une vingtaine de coups de canon. Tous les bourgeois prennent des blessés chez eux...

18- La bataille s'est encore engagée vers le même endroit que l'autre jour. L'action a commencé vers 9h du matin. On ne connaît pas encore le résultat. Le soir à 7h je voyais encore les obus éclater vers Gravelotte et Lorry en même temps qu'une fumée épaisse s'élevait au-dessus de Lorry. On s'est battu à Châtel-Saint-Germain, les troupes manquant de munitions (*souligné par l'auteur*), on a dû battre en retraite. (*Il s'agit de la bataille de Saint-Privat. A Châtel les troupes du général prussien Moltke ont été tenues en échec*).

19- ... On amène toujours des blessés. On se bat entre Lorry et Saulny.

20- On voit les tentes des soldats qui sont campés sur la côte Saint-Quentin. Metz n'est en communication avec aucune ville, tous les chemins de fer sont coupés...

21- On se prépare pour une bataille. On voit passer des voitures de poudre.

23- Les jardins qui sont autour de Metz sont démolis, les soldats campent entre les forts et la ville... L'Esplanade est pleine de blessés. On a fait venir des wagons de marchandises dans l'avenue Serpenoise, pour y mettre des blessés...

26- L'armée a fait un mouvement, elle a repassé dans la nuit et toute la matinée sur la rive droite de la Moselle. Il n'y a plus de troupes sur la côte ou au Ban-Saint-Martin. On attend toujours impatiemment des nouvelles de Mac Mahon qui était allé au camp de Châlons rallier une armée...

31- De l'Esplanade, on voit les retranchements que les Prussiens ont fait du côté de Rozérieulles. Les troupes se dirigent du côté de Lorry. On voyait ce matin les régiments rangés en bataille au milieu des vignes de Lorry. A midi, du grenier, je vois les soldats en colonne qui vont traverser la Moselle auprès de la Grange aux Dames (*entre Saint-Julien et la ferme de Saint-Eloy*). Le fort de Saint-Julien tire quelques coups de canon.

La bataille est engagée. Les Prussiens s'étaient retranchés à Savigny (*Servigny-lès-Ste-Barbe*). Le fort de Saint-Julien a tiré tout le temps. La canonnade a été terrible, c'est un roulement perpétuel. L'ennemi a été obligé de reculer et les réserves françaises n'ont même pas donné... La

bataille se continue vers Sainte-Barbe pendant toute la nuit.

SEPTEMBRE 1870

1- La canonnade recommence ce matin à 5h encore plus forte que hier. Il fait beaucoup de brouillard... Les troupes font un mouvement vers Malroy. Les grosses pièces du fort de Saint-Julien tirent dans la direction de Malroy. Les Prussiens ont été refoulés après une canonnade terrible...

2- J'ai été à Scy, j'ai vu les Prussiens rangés en bataille en haut de Rozérieulles où ils font un grand fort. Les avant-postes ont échangé quelques coups de feu.

3- L'armée concentrée autour de Metz comprend les corps de Frossard, Ladmirault, de Failly, Canrobert et Bourbaki sous le commandement de Bazaine. On fait aujourd'hui l'enterrement du général Decaen (*tué lors des combats de Borny*).

5-... Les Prussiens travaillent constamment sur la côte de Rozérieulles, on voit de nouvelles batteries qui ont été faites cette nuit devant les bois... L'Esplanade est remplie de blessés qui sont dans les tentes ou dans les wagons du chemin de fer. Le Saulcy est rempli aussi de tentes.

6- On ne mange plus que du cheval en ville.

7- ... Le bruit court que l'empereur est déchu...

9- On dit qu'il y a eu un engagement du côté de Sedan...

10- La pluie tombe toujours. Je suis allé voir le camp, les chevaux sont dans l'eau jusqu'au genou, les tentes et la terre sont pleines d'eau.

12- ... On parle du renversement de l'Empire...

13- Une proclamation fait connaître qu'on a lu sur la Gazette de la Croix (*journal conservateur prussien*) que l'armée française s'est fait écraser sous les murs de Sedan et qu'on a établi un nouveau gouvernement. On dit que l'empereur est fait prisonnier.

15- Les Prussiens sont au château de Ladonchamps et à La Maxe; je suis allé aux avant-postes français d'où j'ai vu les Prussiens en promenade militaire. On s'est fusillé pendant quelque temps. Les Français travaillent toute la journée à se fortifier, ils font des tranchées et établissent des batteries de tous les côtés...

19- On connaît à Metz le nom de Jules Favre et du gouvernement provisoire. La République française a été reconnue par toutes les puissances... Le gouvernement s'est retiré à Tours. Trochu est resté à Paris pour organiser la défense (*en fait le gouvernement est resté à Paris, il a envoyé une délégation de 3 ministres, dont Gambetta, à Tours, pour disposer d'une antenne en dehors de Paris assiégé*).

20- Les Français se fortifient à Woippy.

21- Les vivres diminuent toujours. Les soldats n'ont plus que 1 livre de pain par jour et il leur est défendu d'en acheter en ville...

22- ... Les forts de Saint-Quentin et Saint-Julien ont tiré toute la journée ainsi que les francs-tireurs pour protéger les fourrageurs qui ont pris 200 charrettes de fourrage et se sont emparés du château de Mercy...

25- Nous ne savons plus de nouvelles de Paris; on ne sait à quoi se résoudre. Le gouvernement provisoire s'étant retiré à Tours et ayant déclaré qu'il ne céderait rien à la Prusse, la guerre continuera certainement jusqu'à ce que la France ait le dessus. Il faut que la nation française montre à l'Europe que si elle a été vaincue par l'incapacité du chef de l'armée, elle est décidée à continuer la lutte jusqu'à la dernière extrémité. Il faut renouveler les mesures prises par la 1^{ère} République et montrer que les Français n'ont pas dégénéré (*les réflexions d'Arthur Poline sont intéressantes car elles illustrent un état d'esprit où l'on retrouve le patriotisme républicain. Il ne faut pas oublier que Metz avait une vieille tradition républicaine, et qu'elle avait voté en majorité contre le projet constitutionnel de Napoléon III lors du plébiscite du 8 mai 1870*)...

27- Je voyais les Français qui étaient allés au fourrage dans les fermes de Thury et de La Maxe, et les batteries prussiennes entre Malroy et

Argancy lançaient des obus qui éclataient derrière les fermes. A 3h de l'après-midi tout a été fini.

28- A Paris M. Mézières et d'autres Lorrains ont signé une protestation contre toute tentative de séparation de la Lorraine et de la France (*ancien professeur au Lycée de Metz, Alfred Mézières était depuis 1863 professeur à la Sorbonne*).

29- Encore aujourd'hui il est venu des blessés nous demander du pain et pendant ce temps les médecins du Lycée étaient à table où ils donnaient un dîner (*il s'agit sans doute de médecins militaires*).

OCTOBRE 1870

1er- J'ai été aujourd'hui jusqu'à Moulins avec un convoi d'environ 200 prisonniers prussiens qu'on allait échanger. Un parlementaire, les yeux bandés, marchait en tête. On parle d'une défaite des Prussiens à Etampes.

2- Les Prussiens ont mis le feu à la ferme de Ladonchamps et à Sainte-Ruffine. On s'est battu dès le matin sur la route de Thionville...

3-... Je suis allé à la Maison Rouge (*Woippy*) où les batteries françaises ont tiré tout l'après-midi contre les Prussiens. Les Français sont aussi à Ladonchamps où il y a une batterie. On a fait des tranchées plus loin que Saint-Rémy sur la route. Les chasseurs à cheval et d'Afrique qui sont à pied sont allés au feu. La garde est arrivée vers le soir et a bivouaqué derrière Woippy...

5- Le fort Saint-Quentin a encore tiré l'après-midi et le soir. Les Français se fortifient à Ladonchamps et dans les fermes.

6- Le camp prussien établi à Malroy a été évacué et l'armée ennemie a passé la Moselle, s'est dirigée du côté de Saulny, probablement pour prendre la route de Paris. Les Prussiens ont encore mis le feu à Olgy et à Charly....

9- ... Les habitants de Metz sont taxés pour le pain. On fait le recensement de tous les blés et farines détenus chez les habitants et on les prend pour l'armée...

10- Le fort Saint-Quentin commence la canonnade ce matin vers 7h, elle dure toute la journée et toute

la nuit. Le mauvais temps fait tomber les chevaux comme des mouches...

11- ... Il y a eu hier une manifestation sur la place d'Armes. On a crié Vive la République et foulé l'aigle aux pieds. Un officier ayant crié Vive l'Empereur a été battu.

12- Il fait un froid de chien. On ne voit que des chevaux crevés de tous les côtés... On a fait courir le bruit d'une victoire près de Paris, le bruit a été démenti...

14- La population de Metz n'a pas beaucoup confiance dans Bazaine, on croit qu'il trahit. La fièvre typhoïde règne en ville. Rassemblement de la garde nationale. On déclare que Bazaine n'a pas le droit de capituler. On veut forcer Bazaine à se démettre de ses pouvoirs et donner le commandement à Ladmiraullt.

15- On distribue des cartes chez les habitants. On fait du pain avec la farine qui est obtenue en moulant le blé et en y laissant le son. Un homme a 400gr. Un jeune homme 200gr., un enfant 100....

16- Le fort Saint-Quentin a engagé la canonnade vers 5h. Les Prussiens ont répondu vigoureusement et ont bombardé Scy.

17- C'est aujourd'hui la rentrée des classes au Lycée... Il n'y a plus de vivres pour longtemps. Je crois que si nous ne sommes pas secourus, la ville capitulera pour le 1er novembre....

20- On fait des perquisitions dans toutes les maisons pour trouver du blé ou du lard. On dit que l'anarchie règne en France. Chaque ville se soulève. On appelle les Prussiens pour rétablir l'ordre. C'est ignoble si c'est vrai.

21- Le temps est toujours aussi mauvais. On diminue les rations: 300g. ration complète. On continue à parler de paix.

22-... On dit que l'armée qui est autour de Metz va partir lundi pour Amiens et Lille rétablir l'empereur ou l'impératrice comme régente...

24- Le temps continue. C'est aujourd'hui que l'armée devait, disait-on, partir et rien n'a bougé. Le général déclare que l'armée ne peut plus fournir de chevaux à la ville. On prend tous les chevaux des paysans et des propriétaires qui en ont rentré en ville...

26- ... Les bruits de paix continuent à se répandre, ils sont plus ou moins ridicules. On rentre toujours des canons à l'arsenal.

27- On dit que la ville a capitulé et que les Prussiens viennent demain. Une proclamation fait connaître qu'il n'y a plus de blé que pour jusqu'au 28 et que l'armée et la ville se rendront pour le 30 s'il n'arrive pas de mieux dans la situation. Ainsi dans 3 jours les Prussiens, musique en tête, vont entrer dans Metz et s'emparer de tout le matériel, de toutes les munitions dont la ville est pleine. C'est une honte pour tout Français.

28- On met un drapeau noir à Fabert, on l'arrache et on le brise. Emeute. Des officiers d'infanterie, un capitaine de carabiniers de la garde, un général se mettent avec les citoyens ainsi que beaucoup de soldats. On sonne le tocsin après avoir cassé la porte. La garde nationale reçoit des chassepots (*fusils*)... On dit que les Prussiens sont en marche

pour les forts (*les notes d'Arthur Poline reflètent exactement ce que nous relatent les ouvrages sur le siège de Metz*).

29- Le maire (*Félix Maréchal*) engage à supporter la situation. Une Convention relative aux habitants dit qu'on respectera leurs propriétés et qu'ils peuvent s'en aller. Tous les soldats rentrent les armes, les harnachements, les munitions en ville. Les Prussiens sont en ville depuis midi... (Ils) sont entrés sur la place d'Armes musique en tête. Aujourd'hui Metz a été violée par l'ennemi le plus acharné et le plus odieux.

30- Les Prussiens se promènent par toute la ville... Ordre du général Kummer commandant aux soldats français de se rendre à 4h à la caserne Chambières. 500 officiers français partent prisonniers en Prusse par le train de 5h.

Le journal d'Arthur Poline se poursuit jusqu'au 14 mars 1871. Admis à Saint-Cyr en 1872, major de sa promotion deux ans plus tard, il débute sa carrière militaire comme sous-lieutenant d'infanterie. Promu lieutenant au 11e régiment d'infanterie, il obtient le brevet d'état-major de l'Ecole Supérieure de guerre avec la mention très bien. Arthur Poline est nommé capitaine au 2e régiment de tirailleurs algériens, puis au 104e régiment d'infanterie à Paris, et ensuite directeur de l'infanterie au Ministère de la Guerre. En 1911 le général Poline prend le commandement de la 11e division à Nancy, en 1913 du 17e Corps d'armée à Toulouse, et termine sa carrière à la tête de la 9e Région militaire à Tours. De son union avec Marie-Victoire Pêcheur sont nés 4 enfants. Arthur Poline est mort à Versailles le 26 août 1934, et son épouse le 26 septembre 1947.

François BELIN